

« *Alors, qui es-tu ?* » (Jn1,19)

Jean est venu, envoyé par Dieu, pour rendre témoignage à la lumière. « *Le plus grand de ceux qui sont nés d'une femme* », comme le décrit Jésus, est envoyé comme témoin, un doigt pointé, non vers la grandeur, la force et la toute-puissance de Dieu, mais vers la beauté et la douce et créatrice patience de sa lumière. Celui qui ne fait jamais violence, qui s'appuie sur des choses comme une caresse et les révèle, qui montre le chemin et élargit les horizons.

Et c'est vrai, avec le Baptiste, « *le prophète, c'est celui qui guide l'humanité pour qu'elle pense sous un autre jour* ».

Et il peut le faire parce qu'il a vu parmi nous la tente de Celui qui « *a fait resplendir la vie* » (2 Tm 1, 10) : il est venu et a apporté dans la trame de l'histoire humaine une beauté, un ressort, une positivité, une espérance tels que nous n'en avons même pas rêvé. Dieu tendre et aimant est venu, un ami qui guérit nos manques d'amour, qui lave les coins sombres de nos cœurs. Avec son irruption dans l'histoire, il est devenu plus beau pour tous d'être « homme ».

Jean, lui, le fils du prêtre (*par Zacharie son père*), a quitté le temple et sa « vocation structurelle » (*descendant de la tribu de Lévi*), est retourné au Jourdain et au désert, là où tout avait commencé (*Exode*), et le peuple le suit à la recherche d'un nouveau départ, d'une identité perdue. Et c'est précisément là-dessus que les prêtres et les lévites de Jérusalem l'interrogent, le pressent par six fois : « *Qui es-tu ? Alors qu'en est-il ? Es-tu le prophète Elie ? Celui annoncé ? Qui es-tu ? Que dis-tu sur toi-même ?* »

Les réponses de Jean sont extraordinaires et annoncent la « *Bonne Nouvelle* ». Pour dire qui nous sommes, pour nous définir, nous autres, sommes souvent enclins à ajouter, à énumérer des informations, des qualifications, des nouveautés, des réalisations. Jean-Baptiste fait exactement le contraire, il se définit par soustraction, et trois fois il répond : « *je ne suis pas le Christ, je ne suis pas Elie, je ne suis pas...* ». Jean abandonne l'une après l'autre ces identités prestigieuses et « fonctionnelles », pour revenir au cœur brûlant de sa vie. Et il la retrouve par soustraction, par dépossession : « *je suis une voix qui crie* ». Seule voix, le Verbe est un Autre. Mon secret est au-delà de moi. Je suis quelqu'un qui a Dieu dans sa « *peau* », un fils d'Adam qui a Dieu dans son souffle. La spécificité de l'identité de Jean, ce qui qualifie sa personne, c'est cette part de divin qui constitue toujours l'humain.

« *Qui es-tu ?* ». Cette question cruciale s'adresse également à nous. Et la réponse réside dans le dépouillement de notre identité des apparences et des illusions, des masques et des peurs. Moins, c'est plus. Peu importe ce que j'ai accumulé, ce qui compte, c'est ce que j'ai laissé tomber pour revenir à l'essentiel, à l'unité avec Dieu. Celui qui croit en Dieu avec un cœur de lumière, croit au soleil levant et non à la nuit qui s'attarde sur le monde. Il croit qu'une goutte de lumière est cachée dans le cœur vivant de toutes choses... Dans la nuit de ce monde, donne-moi Seigneur, d'être « une étincelle » de Toi ! Car l'Avent, c'est l'aube de Noël. Et Noël c'est « repartir », mieux, c'est « renaître » !

Barnabé IKANA